

# Ouest France - Jeudi 21 septembre 2017

Le Pellerin

## Une église accueillante aux chauves-souris



Où sont-elles passées ? Nicolas Chelaval et François Brillaud de Laujardière à la recherche des chauves-souris nichées dans les combles de l'église.

Non, ce ne sont pas des vampires de cinéma suçant le sang des humains. Et, contrairement à une légende tenace, elles ne s'accrochent pas non plus dans leurs cheveux. En signant, jeudi 14 septembre, une convention entre la commune et le Groupe mammologique breton, François Brillaud de Laujardière, adjoint délégué au cadre de vie, et Nicolas Chelaval, représentant de cette association, ont surtout entériné l'urgence qu'il y a à voler au secours des chauves-souris, en lui offrant gîte et protection. Car, de même que les abeilles, les chauves-souris sont confrontées à un monde qui leur est de plus en plus défavorable.

Elles sont, pourtant, des alliées naturelles de l'environnement, pollinisant les plantes, propageant les graines et nous débarrassant de nombreux insectes nocturnes. Cer-

taines d'entre-elles sont capables de dévorer 3 000 à 5 000 moustiques par jour, au lever ou au coucher du soleil !

Deux types de chauves-souris, la pipistrelle commune et l'oreillard gris, ont trouvé refuge dans le clocher de l'église, lieu qu'elles n'aiment guère partager avec les pigeons. La présence des unes décourage celle des autres. En signant cette convention, la commune s'engage à conserver les espaces qu'elles occupent dans les combles et le clocher, à utiliser des techniques adaptées afin d'éviter leur intoxication, à éviter les activités provoquant des dérangements sonores ou lumineux, notamment en période d'hibernation ou de mise bas en été. Volume, tranquillité, chaleur, les curieuses et charmantes petites bêtes sont ici chez elles. Ce sont des amies !

■ LE PELLERIN

ENVIRONNEMENT. **L'église, refuge pour chauves-souris**

Jeudi 14 septembre, une convention a été signée entre la municipalité et le Groupe mammalogique breton. Il s'agit de protéger les chiroptères.

**Pourquoi protéger les chauves-souris ?**

Ce petit mammifère très discret est en danger. Depuis 1976, il appartient à la liste des espèces menacées à protéger. « Après guerre, avec le renouvellement du bâti, l'industrialisation et les changements de pratique, on a perdu beaucoup de chauves-souris », affirme Nicolas Chenaival, chargé de mission au Groupe mammalogique breton (GMB).

Il convient donc de « démythifier sa mauvaise réputation et d'arrêter la dépopulation. » Non, les chauves-souris ne sont pas des vampires ! Tout au contraire, elles sont des alliées naturelles de l'environnement. « Une chauve-souris mange



Nicolas Chenaival, chargé de mission au GMB, et François de Laujardière, adjoint au cadre de vie, explorent les combles de l'église à la recherche des chauves-souris qui y ont trouvé refuge.

de 3000 à 5000 moustiques en une nuit. »

Après les abeilles, la municipalité du Pellerin s'engage donc dans la protection de ces

chiroptères, sur la proposition du GMB.

**Qu'est-ce que le GMB ?**  
Le groupe mammalogique bre-

ton a pour mission la protection des mammifères sauvages de Bretagne et de leurs habitats. Il intervient sur les quatre départements de la région Bretagne

et, depuis peu, en Loire-Atlantique. Il est agréé par l'Association de protection de la nature au niveau régional. Depuis sa création, en 1988, il réalise des expertises et gère des réserves à chauves-souris. Un programme lancé en 2014 vise à recenser les bâtiments publics de Loire-Atlantique présentant une capacité d'accueil pour les chauves-souris.

Les églises sont des édifices privilégiés en terme d'accueil des chiroptères. L'association a donc recensé toutes celles qui en accueillent ou seraient susceptibles d'en accueillir avec un léger aménagement. Les communes prospectées ont été invitées à signer une convention de protection. C'est le cas du Pellerin où des pipistrelles et des éveillard gris, deux espèces de chauves-souris, ont été repérés grâce à leur guano (excréments).

**Pourquoi la chauve-souris loge-t-elle dans les combles d'église ?**

« En raison de leur volume et de la température qui y règne au printemps et en été, avance Nicolas Chenaival, les combles d'églises offrent des conditions de gîte très intéressantes, favorables à la mise bas et à l'élevage des jeunes. » Et puis, les petits mammifères y sont tranquilles.

**À quoi s'engage la municipalité ?**

L'église Notre-Dame du Pellerin, récemment rénovée, ne nécessite pas d'aménagement particulier. La municipalité s'engage à conserver les espaces occupés par les chauves-souris, à éviter les activités provoquant un dérangement sonore et lumineux et à utiliser des techniques évitant l'intoxication des chauves-souris. « Une démarche qui s'inscrit dans la politique environnementale de la commune », estime François de Laujardière, adjoint au cadre de vie.

➔ **LE PELLERIN.** La mairie s'engage

## **Au secours des chauves-souris**

**P**ar l'intermédiaire de l'adjoint, François de Laujardière, la commune s'est engagée pour la protection de chauves-souris en signant une convention avec le Groupe mammologique breton (GMB). Lors d'une visite de l'église, en décembre 2016, le représentant de l'association, Nicolas Cheval, avait remarqué la présence de pipistrelles et d'oreillard gris dans les combles du bâtiment. « *Ce sont des lieux qu'elles adorent pour l'espace, la tranquillité et la chaleur* », explique le spécialiste.

### **« Il est temps d'agir »**

Le GMB a alors proposé à la ville de signer un label pour protéger ces espèces. « *Avec l'industrialisation et le renouveau du bâti, il y a eu 80 à 90 % de perte depuis la Deuxième Guerre mondiale, se désole Nicolas Cheval. Il est grand temps d'agir* ».



François de Laujardière (à gauche) et Nicolas Cheval (à droite)

Avec cette convention, la commune s'engage à préserver la tranquillité de l'habitat des petites bêtes. « *C'est important pour nous d'apporter une contribution* », explique François de Laujar-

dière. L'occasion également pour l'élu de « *démystifier la peur autour des chauves-souris* », notamment auprès des enfants dans les écoles.